

# Bulletin bibliographique

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **97 (1952)**

Heft 6

PDF erstellt am: **27.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

rappeler ses régiments de Hollande pour la défense de leur pays (art. 56). Ce principe a toujours été admis dans tous les pays qui avaient des troupes suisses à leur service. Le cas s'est présenté plusieurs fois dans l'histoire, en 1792, 1798-99, 1815, pour ne citer que les exemples les plus récents.

(A suivre.)

D<sup>r</sup> J. KLEYNTJENS  
(Revu et complété  
par le major P. de Vallière.)

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

**La conquête de la Chine par Mao Tse-Tung (1945-1949)**, par le général L.-M. Chassin. — Paris, Payot.

L'auteur, recourant à la méthode historique, relate, avec la clarté d'esprit que les lecteurs de la *Revue Militaire Suisse* lui connaissent, les circonstances de cet événement d'une importance extraordinaire : un pays de 480 millions d'habitants, la Chine, vient de passer du camp des puissances occidentales dans celui de l'U.R.S.S. Un des « Cinq Grands » de l'Univers a été battu par le chef presque inconnu d'une minorité infime. Au départ les chances de Mao étaient des plus faibles. En face de lui un homme auquel la propagande a donné une stature de géant : Chiang Kai Shek. Aujourd'hui le héros chinois est réfugié dans la petite île de Formose et son adversaire est installé en maître à Pékin. Le facteur militaire n'a pas été le seul facteur déterminant de ce renversement aux conséquences encore incalculables. C'est pourtant le seul que nous examinerons succinctement ici.

Côté nationaliste. Une stratégie voulant faire trop avec trop peu de moyens. Preuves en soient l'occupation de la Mandchourie et de son corollaire obligé, la possession de milliers de kilomètres de voies ferrées ; les possibilités logistiques sont dépassées ; les armées n'ont plus la cohésion tactique nécessaire. Par fractions, elles se retirent dans les murs des villes pour y combattre. Leur moral est celui de l'encerclé : elles ont la « psychologie du mur ».

Côté communiste. Une stratégie fondée sur les ressources en hommes et en matériels allant de la guérilla aux offensives de grand style. Une habileté tactique consommée : les batailles du Liaoning et celles de Hsuchow en particulier sont de véritables modèles. Les chefs sont des hommes qui ont fait leurs preuves et les soldats, habilement endoctrinés, savent pourquoi ils se battent. Là réside la raison essentielle de la victoire de Mao Tse-Tung : ses hommes sont prêts à sacrifier leur vie pour des lendemains meilleurs.

Et le général Chassin de conclure : « Même en ce siècle de matérialisme et de mécanisation, c'est toujours l'esprit qui commande, c'est le moral qui gagne les batailles. Peu importe qu'on ait des hommes et des armes, si les premiers ne veulent pas se servir des secondes. »

Major Dz.

**La Grèce en guerre 1940-1941**, par le maréchal Papagos. — Traduit du grec. — Edition « Alpha » J. M. Scazakis, Athènes, 1951.

L'espace vital nécessaire à Mussolini s'étendait tout d'abord à l'Afrique du N. et à la Méditerranée orientale, conquêtes qui impliquaient préalablement celle de l'Adriatique et, à cet effet, l'occupation de *points stratégiques* en face de la botte. Ceux d'Albanie avaient été enlevés en 1939. Sommée à son tour d'en céder, la Grèce, accusée d'être à la remorque de l'Angleterre, s'y refusa. Avant même que le délai fixé par l'ultimatum du 28.10.40 fût achevé, elle était attaquée. Guidés par le maréchal Papagos — et sans contrôler les renseignements qu'il fournit sur les Italiens — nous allons esquisser le déroulement de cette campagne.

*1<sup>re</sup> période* (28.10 - 13.11.40). La frontière albanaise s'étend de la mer Ionienne au lac Prespa. Elle est occupée, du côté grec, par 2 D., 2 Br. inf. et 7 bat. de couverture dotés de 4 bttr. Les forces du Duce (5 D., 1 rgt. grenadiers, 1 rgt. cav. et les 200 chars de la D. « Centaure ») n'en attaquent que la moitié S. Grâce à une nombreuse art. ld. et à leur aviation maîtresse du ciel, elles repoussent l'adversaire sur sa position défensive qu'elles percent même sur deux points : à gauche, vers les monts Pindes, à droite, le long de la côte.

Contrairement à ce que pense l'auteur, Hitler n'avait pas été consulté. Il se montra d'autant plus furieux qu'il venait d'échouer dans sa tentative d'obtenir de Franco l'accès à Gibraltar.

*2<sup>e</sup> période* (14.11 - 28.12.40). Les Grecs passent à la contre-offensive. Dans les deux camps, les forces se sont considérablement accrues. Le 8.12, Papagos dispose de 11 D. (sur 15), de 2 Br. inf. (sur 3-4) et d'une D. cav. que secondent 38 chasseurs et 18 bombardiers britanniques. Ces troupes affrontent 15 D. (dont 2-3 d'alpini), la D. Centaure et une nombreuse aviation. Le 28.12, lorsque les Grecs s'arrêtent — l'état exécrable des chemins de montagne a sérieusement entravé leur ravitaillement — l'adversaire a été rejeté : au N., par le III<sup>e</sup> C. A., de 45 à 60 km., jusqu'à Pogradetz, sur le lac Ochrida, et, au S., par le I<sup>er</sup> C. A., de 75 km., au-delà de Chimara. Au centre, le II<sup>e</sup> C. A., arrêté devant Klissoura, ne s'alignera sur les autres que le 30. Durant cette dure campagne d'hiver, les Grecs auraient capturé 23 000 prisonniers et un abondant matériel.

*3<sup>e</sup> période* (29.12.40 - 26.3.41). Du 9 au 25 mars, les Italiens, auxquels les difficultés rencontrées par le II<sup>e</sup> C. A. n'ont pas échappé, lancent 12 D. (renforcées par des bat. de « chemises noires » et des bat. albanais) à l'attaque de ce secteur. En dépit de leurs efforts, inlassablement renouvelés, elles n'enlèvent pas un pouce de terrain aux 6 D. grecques engagées. Entre temps, du 7 à la fin de mars, des renforts britanniques ont débarqué en Grèce. Tout ce que Wavell, accaparé lui-même par une offensive en Cyrénaïque, a pu envoyer se monte à 1 C. A. australien (réduit à une seule D.), 1 D. néo-zélandaise, 1 Br. tanks et des services auxiliaires. La plupart de ces éléments — avantage dont ils ne profiteront guère en montagne — sont motorisés.

*4<sup>e</sup> période* (6.4 - 1.5.41). Sur ces entrefaites, les Allemands ont pénétré en Bulgarie et s'appêtent manifestement à percer le front N. de la Grèce qui, sur 360 km. à vol d'oiseau, s'étend du lac Prespa à la frontière turque. Cette menace crée un renversement de la

situation. Le front grec décisif n'est plus celui d'Albanie, qui risque d'être tourné, mais bien celui de Macédoine orientale, prolongé par la Thrace occidentale, exposé au même danger.

Ce nouveau front est couvert, à l'W., sur un tiers de sa longueur (jusqu'au méridien de Salonique), par la Yougoslavie. De là, il est bordé par la Bulgarie, alliée de l'Allemagne. La position fortifiée (A) qui le protège ne barre toutefois le passage, face au N., que de la frontière yougoslave au cours d'eau Nestos, dont elle suit le cours jusqu'à son embouchure, à mi-chemin entre Salonique et la frontière turque. Elle forme ainsi un crochet défensif face à l'E.

Les moyens disponibles ne permettaient pas de défendre un front d'une telle étendue, aussi avait-on prévu l'évacuation du territoire situé à l'E. du Nestos et organisé une position de repli (B) barrant l'accès de la péninsule hellénique proprement dite. Cette position s'étirait de la frontière yougoslave (entre le lac Prespa et l'Axios, nommé Vardar en Serbie) aux monts de l'Olympe. Dès le 4 avril, le général Wilson l'occupait avec ses forces britanniques et 2 D. grecques. La position A n'était défendue que par 2 D. (à 5-6 bat.), 9 cp. de couverture et, non compris les canons des forts, 24 btrr. Vers l'W., elle était prolongée, sur le Bélès, par 1 D. (à 5 bat., 6 cp. de couverture et 8 btrr.). Au-delà du Nestos, deux Br. avaient été poussées. L'une, forte de 3 bat., 5 cp. de couverture, 2 btrr. et 1 gr. recon. D., devait se replier sur ce fleuve, l'autre, plus à l'E., entourait un fort isolé. Ses 3 bat. de couverture, et sa cp. mitr. seront refoulés sur la Turquie ou réussiront à s'embarquer.

Les forts — au dire de l'adversaire, mieux construits que ceux de la ligne Maginot, remarquablement bien camouflés et vaillamment défendus — sont enlevés du 6 au 9 avril. Ce jour-là, l'arrivée des Allemands à Salonique entraîne la capitulation des forces situées à l'E. de l'Axios, fleuve qu'ils ont longé. A cette date, la droite du front d'Albanie, lancée à l'attaque le 6, avait dû être ramenée en arrière pour faire face au N. Dès lors, les Allemands foncent vers le S. Le 15, ils sont à Kastoria, le 16, ils attaquent les Britanniques aux Thermopyles, le 20, ils occupent Trikala et Larissa. A l'insu de ses chefs, le cdt. du III<sup>e</sup> C. A. signe un armistice, ratifié — après la destitution de ce général — le 21 à Larissa. Durant les nuits du 24 au 30, les Britanniques s'embarquent pour l'Egypte et la Crète, sous le couvert d'éléments hétérogènes levés par les chefs des régions militaires. Le 26, des parachutistes avaient été largués sur les hauteurs S. de l'isthme de Corinthe. Le 27, Athènes et, le 30, les ports du S. étaient aux mains des Allemands.

Nul n'était mieux qualifié pour relater l'odyssée de l'armée grecque, durant six mois de lutte acharnée, que son commandant, le maréchal Papagos. Son livre contient 13 photos, 8 cartes et une abondante documentation officielle, qui eût gagné à être réduite au profit de croquis permettant de suivre le détail des opérations. Tel quel, cet ouvrage, consacré à la lutte d'un pays assez semblable au nôtre, par ses proportions et son terrain mouvementé, mérite d'éveiller l'intérêt de nos officiers. Ajoutons qu'il est clairement écrit et sans chauvinisme.

LDY.